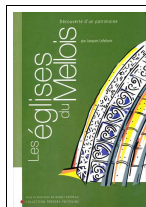


Verrines-sous-Celles (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Maixent



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 55.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

Un peu d'histoire

Dès 966 l'abbaye de Saint-Maixent a des biens à Verrines, « *Villa Verdrina* » qui viendrait d'un nom gallo-romain. On a d'ailleurs trouvé dans le village des sépultures gallo-romaines en 1858. Ce nom est aussi en lien avec la fabrication du verre, là aussi avec des restes abondants dans le pays.

En 1078, une église, antérieure à celle existant aujourd'hui, est restituée à l'abbaye de Saint-Maixent par les seigneurs de Melle, les Maingot, qui l'avaient accaparée à l'époque carolingienne. De telles donations étaient alors fréquentes, les moines étant considérés comme mieux aptes à réparer ou reconstruire des églises souvent en piteux état. L'abbaye aura un prieuré à Verrines.

L'église de Verrines, avec ses voûtes en arc brisé, selon une formule née et généralisée à partir de Cluny en 1095, a les caractéristiques d'une église du XII^e siècle, après Saint-Hilaire de Melle et avant Aulnay. Elle ne semble pas avoir souffert de la guerre de Cent ans ni des guerres de Religion, contrairement à d'autres églises du Mellois, mais bel et bien de la Révolution.

Vendue comme Bien national au maire de la commune en 1793, sa nef et sa façade servirent de carrière. Le reste, la partie actuelle, fut rachetée par deux fois, finalement par Ch. Pontenier de La Girardière, qui la donna à la fabrique paroissiale en 1840. Classée Monument historique dès 1846, elle fut rendue officiellement au culte en 1849.

Vient alors une période de restauration sur les conseils de l'architecte niortais Segrétain en 1842 : façade fermée par un mur pignon simplement utilitaire, réfection des charpentes, assainissement des murs, douves, puits pour attirer les eaux pluviales (1864), sachant qu'une source coule déjà sous l'abside !

L'équipement va bon train : en 1856 est bénie la cloche « Marie-Victoire » fondue par E. Bollée au Mans. La chaire (1853) et le chemin de croix (1864) ont aujourd'hui disparu. Napoléon III répond à une demande par le don d'un calice, fait par Poussielgue-Rusand en 1865.

Depuis 1972 la commune est associée à Celles-sur-Belle. Le culte se fait rare dans l'église. L'évêché de Poitiers l'a laissée propriété de la commune pour le franc symbolique en 1997.

Notons le vieux cimetière bordant l'église au nord (MH.1949).

Maixent serait né à Agde vers 448. Après avoir reçu son éducation de saint Sévère, il rejoint le saint homme Agapit dans la vallée de la Sèvre. Il devient abbé de la communauté qui prendra plus tard son nom. Estimé du roi Clovis, il meurt en 515. Dans l'ancien diocèse de Poitiers, une abbaye, trois prieurés, une chapelle et neuf églises paroissiales portaient son nom.

A l'extérieur

En faisant le tour de l'église, on peut remarquer :

- La couverture en lauzes, pierres plates posées à même les voûtes, sur l'abside et les bras du transept.
- Les contreforts-colonnes qui ont aussi pour rôle de supporter la corniche.
- Les chapiteaux cubiques de l'abside nord, remplois probables de l'édifice précédent et archaïsme en relation avec le parti pris de sobriété retenu à l'intérieur.

- Parmi une douzaine de modillons anciens, celui représentant un cerf [1] et du côté sud : un centaure tirant à l'arc [2], avec pour chacun d'eux le corps se prolongeant sur le mur. A l'absidiole sud couverte d'écailles de pierre au XIX^e siècle, des chapiteaux fort semblables à ceux du chœur et de la nef de Saint-Hilaire de Melle : flots de feuillage à nervure profondément creusée, boules de feuilles à tiges entrelacées [3 et 4], dont on trouve aussi des exemples à l'intérieur.
- L'importante tourelle d'escalier, qui masque en partie la fenêtre sud du chœur et une baie du clocher.
- Le clocher carré, modèle régional resté intact, à comparer à la triade romane des églises de Melle, avec la richesse de ses arcades et de ses modillons.

Bélier du Sacrifice



Centaure

Du côté sud, les fondations de l'ancien logis du prieur avant les bâtiments plus tardifs du « prieuré ».

A l'intérieur

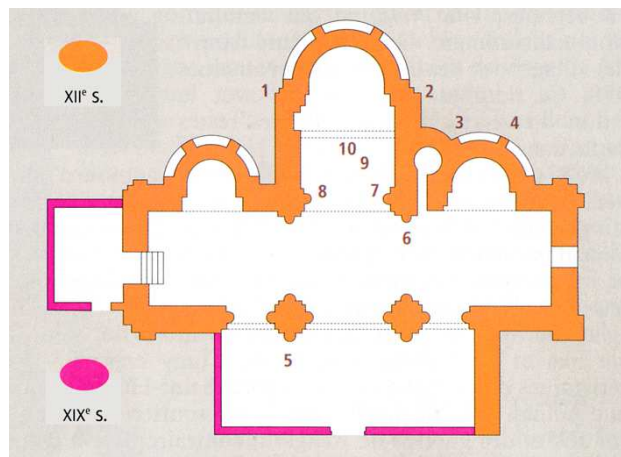
La nef ayant disparu, sauf une travée, on se trouve d'emblée à la croisée du transept. Comme de coutume dans la région, elle est couverte d'une coupole sur trompes, petites voûtes coniques placées dans les angles du carré, formant un octogone. L'ouverture centrale sert au passage des cloches. On remarquera les petites fenêtres à la base de la coupole. Ce parti est courant en Normandie, mais rare en Poitou.

Dans le bras sud, le décor est soigné, les éléments d'architecture soulignés par des colonnettes surmontées de chapiteaux décorés. La porte du pignon donnait accès au prieuré. Le bras nord contraste par l'absence totale de décor et son unique fenêtre à l'absidiole. La porte donnait accès au cimetière.

Le chœur : son abside en hémicycle est précédée d'une travée droite légèrement plus large, comme souvent dans les petites églises rurales du Mellois. Le ressaut est ici marqué par des colonnettes très frêles par rapport à leur hauteur. Le chœur est bien éclairé car il est l'emplacement de la prière des moines. Le vitrail d'axe est marqué des armoiries de Pie IX, pape de 1846 à 1878, sous les médaillons de saint Maixent et du Christ sauveur du monde.

Les chapiteaux sont pour la plupart à décor végétal, avec une grande variété de feuilles, lisses ou charnues, quelques lions et griffons. Mais notons surtout de belles pièces historiées :

- [5] Une chouette encadrée par deux atlantes à bonnet juif. Le poids des ténèbres ?
- [6] Samson déchirant le lion (Juges 14, 5.6), comme à Saint-Savinien de Melle et Prahecq.
- [7] Samson va perdre sa force, pieds liés devant Dalila et un personnage lui coupant les cheveux (Juges 16), comme à Aulnay.
- [8] Des forains et acrobates liés de grosses cordes.
- [9] Le bélier pris par les cornes dans un fourré en remplacement du sacrifice d'Isaac (Genèse 22, 13).
- [10] Face à lui, dans la même fenêtre, le véritable Agneau* de Dieu, avec sa croix, vers l'autel.



On retiendra de cette église l'harmonie colorée de ses pierres à coquillages (calcaire bajocien), la grande élévation de son volume intérieur, l'abondance et la qualité de sa sculpture romane.

Le tabernacle

Il est un précieux élément échappé à la tourmente de l'église. En bois peint et doré, il est un beau spécimen des ouvrages de la seconde moitié du XVII^e siècle, (MH 2006).



Au centre, dans l'axe vertical, la Trinité : Le Père créant le monde, au fond du lieu d'exposition du Saint-Sacrement, surmonté de la colombe de l'Esprit, le Christ en Fils de l'homme, imberbe, venant sur les nuées du ciel (Matthieu 26, 64), sur la porte elle-même. Sur l'aile à droite : une Déploration, ou Descente de croix, où Marie en pleurs est soutenue par saint Jean et un angelot. Sur l'aile à gauche : une Apparition du Ressuscité aux disciples, ou la Transfiguration, au moment où les trois apôtres préférés, Pierre, Jacques et Jean, ne voient plus sur la fin que Jésus seul (Marc 9, 8). De toute façon, ce sont la croix et la gloire qui encadrent le mystère du Christ.

On admirera les quatre colonnes torsées et les colonnes cannelées des ailes dans leurs justes proportions. Le décor de vigne et de lierre, de chêne et de laurier, est riche de symboles. Une restauration de ce beau mobilier est souhaitable.

Remarquer aussi à l'entrée une grande cuve granitique, octogonale, selon le symbolisme des anciens baptistères.

*